
Ruralités contemporaines

**Joseph Goy, Rolande Bonnain-Dulon, Jacques Cloarec, Bernadette Lizet,
Martyne Perrot, Martin de La Soudière et Pierre Alphandéry**



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16854>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 251-253

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Joseph Goy, Rolande Bonnain-Dulon, Jacques Cloarec, Bernadette Lizet, Martyne Perrot, Martin de La Soudière et Pierre Alphandéry, « Ruralités contemporaines », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16854>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Ruralités contemporaines

Joseph Goy, Rolande Bonnain-Dulon, Jacques Cloarec, Bernadette Lizet,
Martyne Perrot, Martin de La Soudière et Pierre Alphandéry

Joseph Goy, *directeur d'études*

Rolande Bonnain-Dulon et Jacques Cloarec, *maîtres de conférences* avec Bernadette Lizet, *directrice de recherche au CNRS*

Martyne Perrot et Martin de La Soudière, *chargés de recherche au CNRS*

Pierre Alphandéry, *chercheur à l'INRA*

Séminaire interdisciplinaire de recherche

- 1 COMME chaque année, nous avons saisi l'occasion des parutions ou de l'actualité pour choisir le thème de nos rencontres. À propos des travaux de deux ethnologues sur l'animal, Mondher Kilani (Université de Lausanne), et Sergio Dalla Bernardina (Université de Brest), a été conduite une séance épistémologique où furent mis en lumière, à partir des différents types d'analyse du statut actuel de l'animal, les deux écueils inhérents à toute explication de ce phénomène social : la « sur-interprétation », ou, au contraire, la sous-interprétation, autrement dit en dire plus que ne l'autorisent les données de terrain ou, à l'inverse, en rester à un niveau ethnographique descriptif.
- 2 L'écrivain Jean-Loup Trassard, lors de la séance sur le thème « Littérature et ruralité », s'est défendu d'être ruraliste. Il consacre pourtant toute son œuvre à la campagne, celle plus particulièrement de sa Mayenne natale. Interrogé sur sa passion des objets, des gestes et des mots de la vie agricole, il revendique d'être d'abord un écrivain, mais reconnaît que ses pratiques – observation, recueil d'interviews, descriptions très fouillées – sont très proches de celles de l'ethnologue. Louisa Jones, spécialiste de l'art des jardins, a parlé de la tendance nouvelle à brouiller les frontières entre l'ordinaire et le remarquable, entre l'utilité et l'agrément, entre le professionnel et le propriétaire privé, tous deux créateurs de jardins. Lors de la même séance, Anne Cauquelin, philosophe, s'est interrogée sur le statut du parc, sur son antériorité par rapport au jardin, voire son archaïsme ; sur la notion d'écart qu'il évoque (voir écarts, essarts dans

la toponymie) et la part sauvage qu'il conserve, à l'opposé de l'espace trop domestiqué et du bon goût légitime. S'interrogeant sur la généalogie du rapport ville/campagne, le sociologue Philippe Bonnin a montré que si le couple ville/campagne est devenu depuis une vingtaine d'années une sorte de marronnier de nos recherches lorsqu'on l'aborde dans un rapport d'opposition, opposition dont on dit qu'elle s'efface progressivement, en revanche, il est des liens comme l'attraction de la campagne pour les citadins à travers le mythe et l'utopie résidentielle qui méritent qu'on y retourne. C'est dans cette perspective que Philippe Bonnin a traité de quelques mythes fondateurs tel celui de l'Arcadie jusqu'à la cité-jardin, en somme un certain Âge d'or de ce couple ville/campagne devenu peut être aujourd'hui « une hydre à deux têtes déchirée », entre individualisme et communautarisme. Nonna Mayer, politologue, a saisi l'occasion de la parution de son dernier ouvrage, *Ces Français qui votent Le Pen*, pour montrer les particularités du vote des ruraux, en particulier des agriculteurs. Ces derniers, connus pour leur vote au profit d'une droite modérée, se tournent pour une part non négligeable vers les candidats d'extrême droite en raison de leur déception envers les hommes politiques traditionnels qu'ils soient de gauche ou de droite et leur opposition aux orientations actuelles de la PAC. Bernard Schwengler, également politologue, a montré que les apparentes anomalies du vote FN en Alsace proviennent des votes d'une catégorie particulièrement importante en Alsace, les ouvriers-paysans inquiets du poids de l'immigration.

- 3 André Micoud a présenté ses recherches sur « Territoire, patrimoine et développement durable » à propos de quelques exemples sur la conservation patrimoniale de deux fleuves, le Rhône et la Loire, la praxis de l'écologie urbaine et la signification actuelle de la biodiversité. Il a développé son interprétation de la notion de patrimoine, plus temporelle que spatiale et a insisté sur l'interprétation de la tradition qui s'affirme supérieure à tous les ordres de pouvoir. Un des aspects du rapport au passé aujourd'hui serait un rapport identitaire qui conteste le rapport au passé mis en scène par la modernité. La dernière séance de l'année a porté sur « Les paysages de bocages : un bon objet pour l'interdisciplinarité ? », avec Annie Antoine (historienne, Université de Rennes) et Odile Marcel (philosophe, Université de Lyon).
- 4 Les deux intervenantes ont présenté leurs recherches sur le bocage, développant des points de vue contrastés sur l'intérêt, les modalités, les limites et les problèmes de l'interdisciplinarité et de la recherche appliquée, concernant la haie et le bocage, objets vivants hybrides, à la fois naturels et produits par les sociétés locales et reflétant leur histoire. Agricole hier et rurale aujourd'hui, la haie se trouve investie par une grande diversité d'acteurs, qui lui attribuent un rôle, un statut et des valeurs nouveaux. Elle constitue donc un excellent observatoire des nouvelles ruralités.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe